

Dossier pédagogique

C'est un secret

Théâtre
d'images

Le Théâtre de Nuit

19 → 20 mai

Projet de
création
2019



C'est un secret

where the secret things are

Théâtre
d'ombres et
de figures
pour tous
publics à partir
de 6 ans

C'est un secret

Le Théâtre de Nuit – Aurélie Morin / Théâtre d'images
CP, CE, CM / L'Aria Cornebarrieu
(rue du 11 Novembre 1918)

D'après *L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck



SÉANCES SCOLAIRES

Durée : 50 min
Jeudi 19 mai - 10h
Jeudi 19 mai - 14h15
Vendredi 20 mai - 10h
Vendredi 20 mai - 14h15

CONTACTS

Service Scolaire : Christine Kubik / scolaires@odyssud.com
Projets pédagogiques : actionculturelle@odyssud.com
Tous les détails sur www.odyssud.com



« On cherche aussi,
nous autres,
le grand secret »

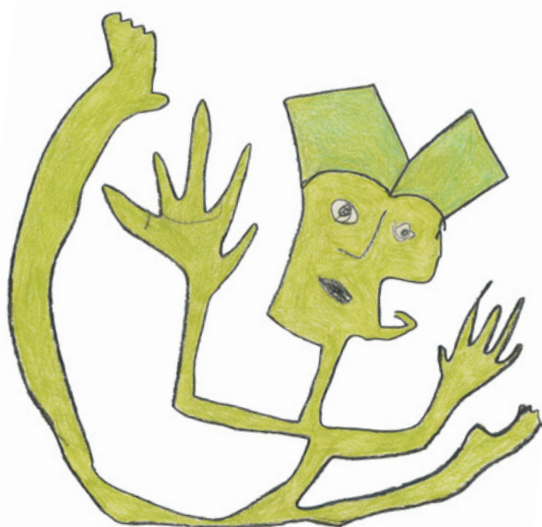
Henri Michaux



Sommaire

C'est un secret, le projet	p. 02
L'histoire	p. 03
La mise en scène	p. 04
La scénographie	p. 05
La lumière, la musique, les bruits	p. 06
Distribution	p. 07
L'œuvre de Maurice Maeterlinck	p. 08
À propos de <i>l'Oiseau bleu</i>	p. 09
le Théâtre de nuit	p. 10
Aurélie Morin	p. 11
Images d'inspiration	p. 12





le secret
derrière
recherche



le lait
derrière
recherche

C'est un secret, le projet

Choses cachées

Sous les déchets laissés à la surface de la terre et des océans subsiste sans doute une force de vie capable de transformer les égarements de notre civilisation.

Les ombres et les figures de notre imaginaire sensible pourraient-elles faire écho aux messages confiants de la Terre et des Êtres en faisant renaître ce qui semble dévitalisé ?

C'est un secret sera une forme scénique organique où l'archaïsme de l'ombre, la chorégraphie, la musique et les voix, les figures, seront les matières premières d'un théâtre d'ombres à la fois contemporain et empreint de réalités anciennes qui placent la communauté humaine au cœur d'un environnement expressif et animé.

Nous écrirons une histoire gigogne avec des silhouettes d'ombres, des matières, avec leurs mouvements, leurs vibrations, couleurs et sons plutôt qu'avec les mots. Une histoire de liens familiaux entre frère et sœur, entre un père et une mère et leurs enfants, une histoire de liens d'interdépendance entre les êtres de règnes différents, mais aussi une histoire d'initiation à une lecture plus universelle du monde.

L'oiseau bleu, conte philosophique et théâtral de Maurice Maeterlinck sera notre terreau, notre combustible, dont nous nous imprènerons pour satisfaire notre besoin de mêler le rêve à la réalité, de ménager des passages discrets vers la sphère de l'irrationnel qui suscite aussi l'effroi et de rendre crédible le merveilleux.

L'univers que l'on connaît de Maeterlinck, sombre et mystérieux, trouve ici une issue à l'apparente naïveté où la matière brute prend la parole et où les objets et les entités prennent vie.

Le conte de Maeterlinck nous ouvre un accès pour interpréter des espaces transitoires : le temps du rêve. Une réalité où ces entités sont une partie de nous mêmes et où nous mêmes entrons dans la composition de ces entités et de tout ce qui vit sur terre.

Ainsi, nous réinventerons l'histoire des personnages principaux de l'histoire de Maeterlinck, Tyltyl et Mytyl. Nous nous inspirerons des détours de leurs péripéties pour porter à la scène le récit de manière non linéaire. Les mots et les sous-entendus de l'œuvre se traduiront en souffles ou en silences, en présences, en mouvements ou en couleurs...

Tyltyl et Mytyl vont se retrouver seuls et bâtir un sentiment de confiance. Ils vont nous entraîner dans leur imaginaire sensible, nous suggérant une vision optimiste du monde, des humains et de leur finalité...

En perturbant les repères et les certitudes, *C'est un secret* passera du merveilleux à la cruauté.

Comment l'enfant traduit-il et transforme l'angoisse de l'attente et de la séparation ? Comment restitue-t-il les mouvements à vif de ses émotions, les vibrations de ses perceptions ? Comment interpréter les flux silencieux de son imaginaire ?

Ainsi *C'est un secret* cherche à rendre palpable ou perceptible ce qui dans le quotidien nous donne confiance, sensibilité et légèreté. Ainsi, la nature vivante, les formes multiples du monde alentour, les émotions, les perceptions, les idées et les grandes figures cosmiques et intemporelles nous apparaissent sous la forme de figures imaginaires, symboliques ou oniriques nous inspirant pour réagir à notre monde, le ressentir, ici et maintenant.



le chat
déménage
recherche

L'histoire

La mère de Tytyl et Mytyl
s'absente. On ne sait pas
quand elle reviendra.

Les deux frère et sœur, jouent dans un terrain vague : briques, bouts de bois, morceaux de tôle, des bâches en plastique, fils de laine, de fer, déchets de toutes sortes.

La lisière du terrain vague où travaille le père et où rêvent les deux frère et sœur les séparent du jardin-jungle où éclosent les Morphos bleus et où

vit la petite vieille bossue, borgne et boiteuse.

Un jour de neige, celle-ci rend visite à Tytyl et Mytyl qui attendent le retour de leur mère mélancolique. La vieille dame leur annonce que les Morphos bleus seraient seuls capables de donner le sourire à leur mère. Les deux enfants vont traverser le filtre des apparences et errer dans le palais de

la nuit, dans le jardin- jungle, le cimetière, le jardin des bonheurs. Autant de lieux de transformation et d'initiation peuplés de forces et d'êtres étranges venus du passé ou du futur. L'espoir se mêle à la peur et à l'inconnu. La douce noirceur se joue de la lumière tandis que Tytyl Mytyl sont rappelés à un monde où tout ce qui vit participe d'un seul et même souffle.



La mise en scène

Les ombres dansantes

« Suggérer et laisser ouvert aux cinq sens le déroulé des événements scéniques et l'achèvement de l'énigme, du message caché, qui tait pour mieux exprimer ». Telle est la proposition Maeterlinckienne qui inspire le mouvement de *C'est un secret*.

Nous mettrons en scène des installations d'ombres qui, en mouvement et en interaction avec une danseuse-marionnettiste, un régisseur plateau-acteur et une marionnettiste de l'ombre, traduisent les perceptions et les états intérieurs de Mytyl et de Tytyl mais aussi, indirectement, celui de leur mère. Sœur et frère, les deux enfants abandonnés à eux mêmes dans un « no man's land », vont traverser des environnements sensibles et interagir avec eux de multiples manières : voix, danses et ballets d'ombres aux sentiments mêlés naîtront de ces rencontres. Ainsi guidés, Tytyl et Mytyl affineront leurs sens, éclairciront leur regard sur le monde. Les moyens traditionnels de l'ombre nous livrent le monde tel qu'il est,

sans jugement, à la fois sous l'angle des apparences et sous l'angle de la réalité cachée, métaphysique ou poétique. Les ombres de Tytyl de Mytyl nous feront danser et percevoir de l'intérieur.

Grâce à la superposition d'images projetées sur des matières troubles ou organiques, la profondeur de l'œuvre, simple en apparence, se révèle. La force évocatrice des ombres permet d'appréhender de manière non verbale des états d'enfance en prise avec le monde des adultes et d'en exprimer le merveilleux et l'effroi. Des thématiques délicates à appréhender pour les jeunes générations deviennent abordables de manière sensible.

Pour faire écho à l'histoire de Tytyl et Mytyl, tous deux en attente dans cet entre-deux où l'équilibre est rompu, nous nous intéressons à l'idée de tro-

pisme: cette notion nous inspire pour la collecte et l'écriture de nos images,

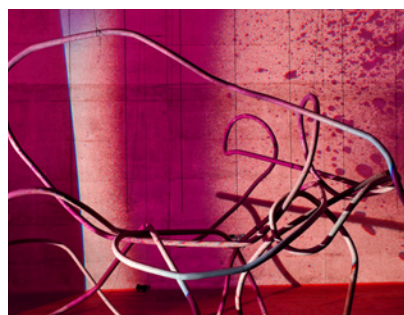
de nos textures, de nos figures d'ombres et de leurs gestes.

« Les multiples associations, anatomiques ou dynamiques qui se forment chez les êtres vivants tendent à mettre la vie de tous ces êtres en harmonie avec le milieu extérieur. Les dysharmonies résulteraient d'un chan-

gement de ce milieu, exigeant un nouvel équilibre qui n'est pas atteint tout de suite. »

Dans *C'est un secret* un chaos émotionnel s'éclaire et s'active sous les regards de choses et d'idées personnifiées : le pain, le sucre, le feu, l'eau, les heures, la joie... Lentement, ou parfois dans un fracas, de subtils changements intérieurs s'opèrent et sont dévoilés dans la pénombre.

« La matière vivante
a tout un passé qui
fait que ses réactions
se font suivant des
règles déterminées
et en général d'une
façon favorable à
l'entretien de la vie. »



La scénographie

Jungle et Joie

Un organisme presque vivant, notre castelet, se construit à l'intérieur et autour de lieux symboliques : le terrain-vague, le jardin-jungle, le pays du souvenir, le royaume de l'avenir, le palais de la Nuit, le cimetière, le jardin des joies.

Ces lieux d'initiation et de transformation se révèlent lors des déploiements d'un dispositif de tôles métalliques et transparentes, de larges pans de matière textile fluide, autour d'une forme improbable en tube métallique. Cette « forme » est pourtant à la fois élastique et respirante ; elle est paysage projeté en différents plans, elle est castelet, elle est monstre, elle est énigme.

Le jeu des matières de l'ombre nous suggère des traversées jusqu'aux confins de paysages intérieurs.

De petits mécanismes se mettent à vibrer ou à tourner pour mettre en mouvements des visions, des personnages, des éléments suggestifs et cela nous entraîne au cœur des pensées émotionnelles et des perceptions des deux enfants.

Espace de l'attente, de l'entre deux, cette « forme » est aussi le centre de questionnements autour de la place et de la fragilité de l'enfant dans notre société... elle emprisonne ou les contraint, elle leur donne matière à jouer et à s'évader, elle est un danger ou un repère... Les matières indési-

rables, les déchets composent autant de tableaux où s'exprime l'imaginaire le plus sensible et sous lesquels débordent néanmoins des substances vibrantes et génératrices de vie et de découvertes.

Des images cinématographiques animées vont nous livrer un autre point de vue : celui de leur mère et des liens qu'elle tisse avec ses enfants à distance.

Au départ, des éléments jonchent le plateau nu en un chaos organisé. Au fil de la pièce, nous basculons imperceptiblement vers le presque rien et le clair-obscur finit par habiter le plateau de présences sobres et tranquilles.



La lumière, la musique, les bruits

Disharmonie et harmoniques

Nous collecterons dans la nature des tableaux vivants d'ombres naturelles qui nous soutiendront dans notre recherche sur la lumière.

De petits dispositifs lumineux manipulables ou fixes sont des supports pour les mouvements des figures, des objets scéniques et des marionnettistes.

La Lumière, personnage de la pièce qui guide Tytyl et Mytyl dans leurs traversées devient personnage et suggère des états aux deux enfants.

Les personnages / marionnettistes sont parfois dédoublés par les ombres projetées de leurs propres lampes. D'autres personnages naissent de ces simples apparitions.

L'intangible, qui est invisible et intouchable, est néanmoins audible : La partition musicale et sonore sera très suggestive sans pour autant nous mettre à distance des acteurs, des figures et du plateau. Les bruits, voix ou sons harmoniques amplifiés seront autant de fils conducteurs pour nous mener au cœur des émotions des

personnages de manière physique et directe, comme si nous entrions dans le cœur des deux enfants.

Chaque entité et personnage sera porté par une voix reconnaissable, une couleur, une matière plus ou moins traversée de lumière, qui permettront au spectateur de se repérer dans l'espace et dans l'histoire.

Distribution

Texte

L'Oiseau bleu
de Maurice Maeterlinck
(extraits)

**Conception, graphisme,
mise en ombres**
Aurélie Morin

**Dramaturgie, collaboration
à la mise en scène**
En cours

Jeu et création
Chloé Attou, Aurélie Morin en
alternance avec (en cours)

Réalisation images animées
Sophie Roze

Scénographie
Elise Gascoin, Aurélie Morin

Regard chorégraphique
Federica Porello

Objets, silhouettes

Elise Gascoin,
Julia Kovács, Aurélie Morin

Réalisation objets et castelet
David Frier

Costumes
Vincente Barbier

**Son, composition musicale,
bruitages**
Fantazio

Manipulations plateau, jeu
Xavi Moreno Berenguel

Régie générale, bande son
Aurélien Beylier

Création et régie lumière
Guillaume Tarnaud

Remerciements
à Marguerite Bordat
pour son regard

« Il n'y a pas de grand poème sans silence.
Maeterlinck a travaillé aux confins de la poésie
et du silence, au minimum de la voix, dans la
sonorité des eaux dormantes »

Gaston Bachelard, à propos de Maurice Maeterlinck
dans son essai *L'eau et les rêves* (1941).

Éléments techniques

Espace de jeu

Ouverture : 9 m / Profondeur : 9 m
Hauteur sous perches : 5 m

Équipe en tournée

Artistes-interprètes

3 personnes
+ 2 régisseurs

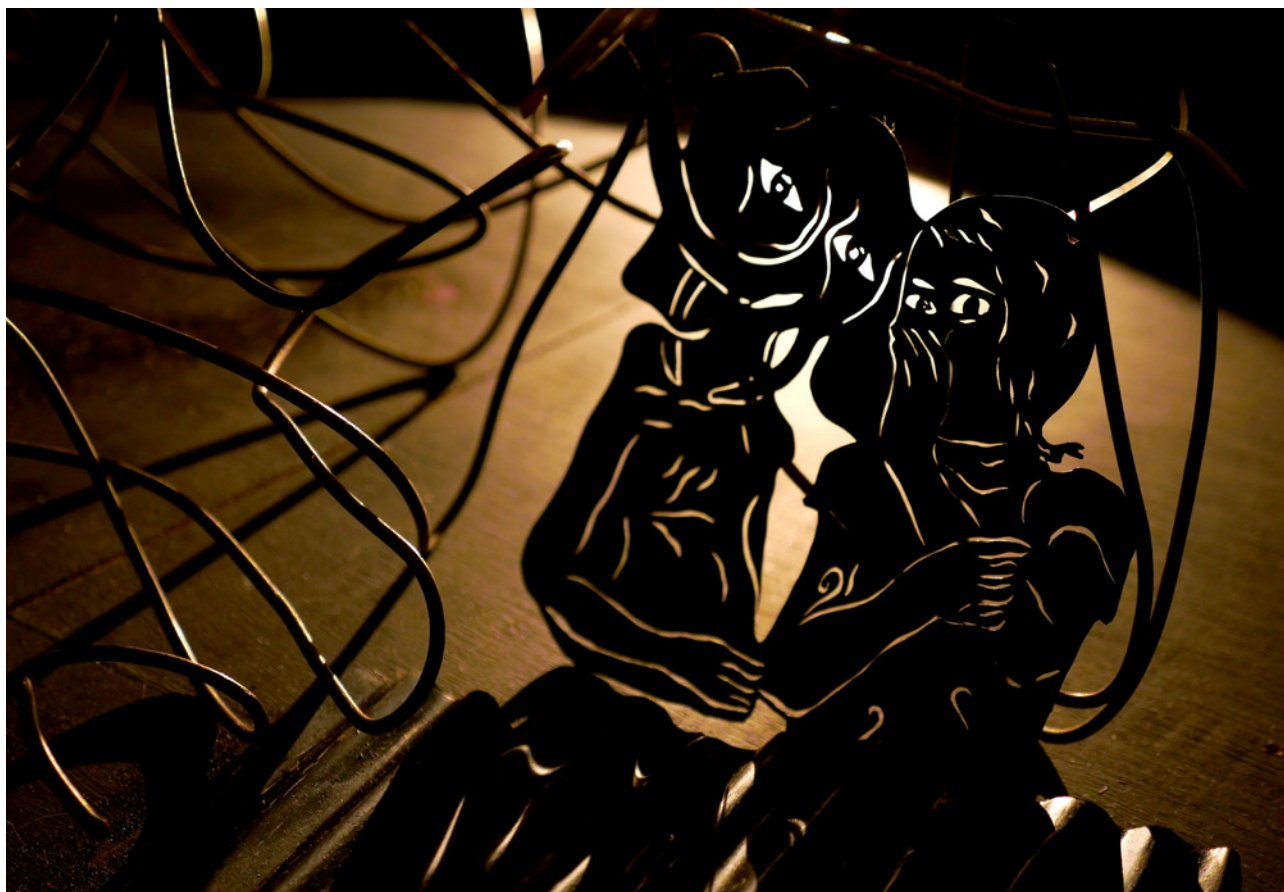
Jauge public

250 scolaires
300 tous publics

Partenaires

Le Train Théâtre de Portes Les Valence
Festival International Jeune Public Momix de Kingersheim
Le Cube studio théâtre d'Hérison
Production en cours

Le Théâtre de Nuit est en convention avec
le MCC Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes
et bénéficie du soutien du
Conseil Départemental de la Drôme et de
la Communauté de Communes du Crestois et du
Pays de Saillans-Coeur de Drôme



« Il n'y a pas de grand poème sans silence.
Maeterlinck a travaillé aux confins de la poésie
et du silence, au minimum de la voix,
dans la sonorité des eaux dormantes »

Gaston Bachelard, à propos de Maurice Maeterlinck
dans son essai *L'eau et les rêves* (1941).

L'œuvre de Maurice Maeterlinck

C'est un secret
est librement adapté de
L'Oiseau bleu et des essais
de Maurice Maeterlinck.

Maurice Maeterlinck fait partie des dramaturges (Henrik Ibsen, Anton Tchekov, August Strindberg), qui ont contribué à transformer la conception du drame. Il publia des œuvres éclectiques qui marquèrent en particulier les mouvements symbolistes

et surréalistes. Sa pièce *Pelléas et Mélisande* (1892) fut mise en musique par Claude Debussy en 1902. *La Vie des abeilles* (1901), est au centre du cycle d'essais *La Vie de la nature*, composé également de *L'Intelligence des fleurs* (1910), *La vie des termites*

(1926), *La Vie de l'espace* (1928) et *La Vie des fourmis* (1930). Le prix Nobel de littérature lui fut décerné en 1911. Son théâtre, en explorant les brumes de l'âme, nous mène vers l'inconnu et le mystère, là où bruisse la fragile musique de l'inexprimable.

« Maeterlinck a tenté de donner vie à des formes, à des états de pensée pure. (...) Il a introduit le premier dans la littérature la richesse multiple de la subconscience. Symboliste, il l'était par nature, par définition. Ses poèmes, ses essais, son théâtre, sont comme les états, les figures d'une identique pensée. L'intense sentiment qu'il avait de la signification symbolique des choses, de leurs échanges secrets, de leurs interférences, lui a donné par la suite le goût de les faire revivre en les systématisant. C'est ainsi que Maeterlinck se commente avec les images mêmes qui lui servent d'aliment. »

Antonin Artaud

À propos de *L'oiseau bleu*

L'oiseau bleu, pièce écrite en 1906 et créée pour la première fois à Moscou par Constantin Stanislavski (1908) fut jouée dans le monde entier. Au Japon, elle est inscrite dans la mémoire collective.

« Maeterlinck ne serait sans doute plus lui-même l'observateur des hommes, des animaux et des plantes, l'explorateur des domaines inconnus de l'âme, si *L'oiseau bleu* n'était rien qu'un jeu gratuit et chatoyant ».

« Cet Oiseau qui n'a l'air de rien » ne pouvait pas se résumer à une page de philosophie. Dans un emballage léger, optimiste, l'auteur interprète en fait sa quête personnelle d'une réponse aux grandes questions existentielles et au destin de l'homme, complètement dans la lignée de ses œuvres théâ-

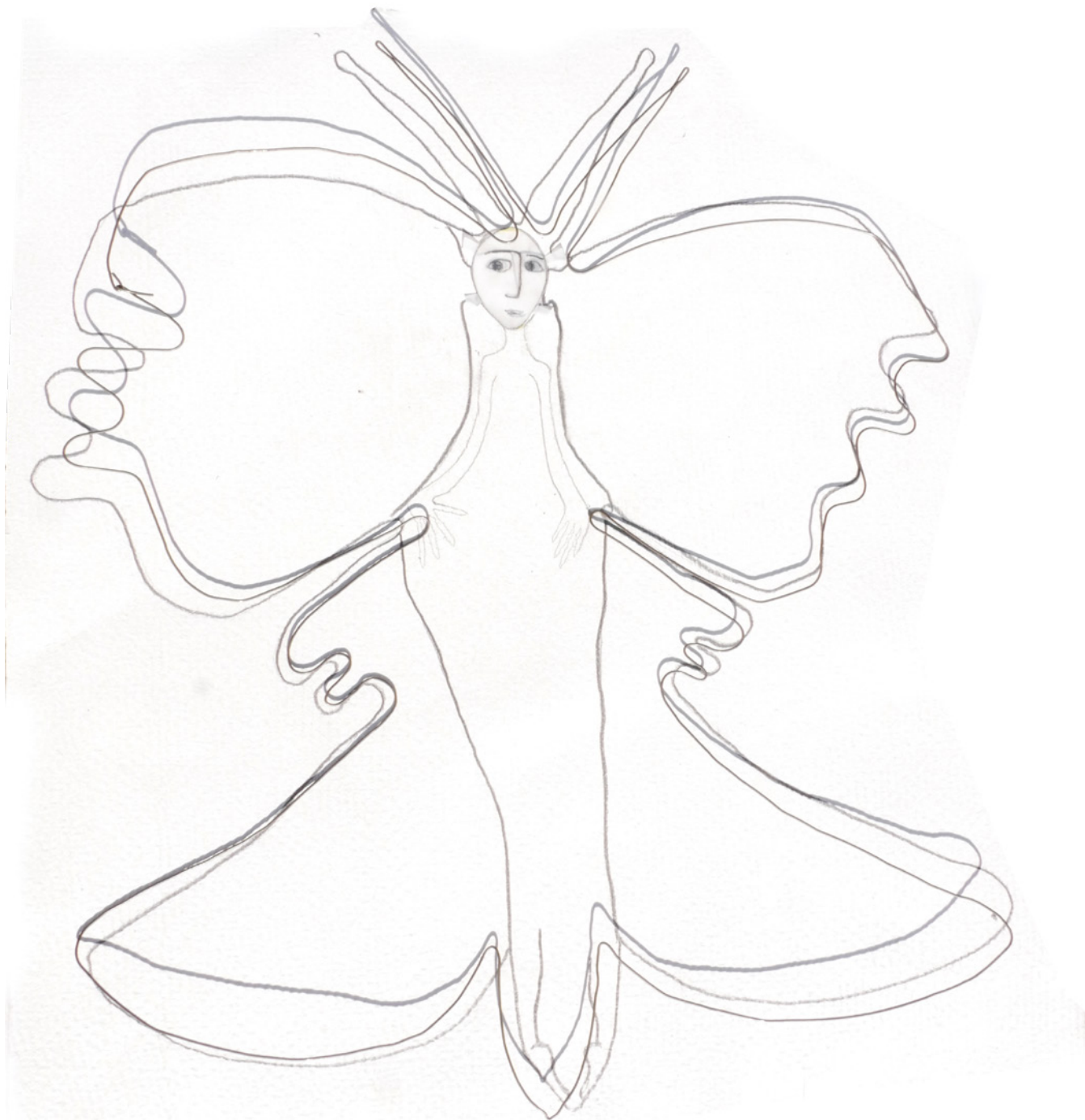
trales symbolistes précédentes et de ses essais méditatifs.

L'angoisse de *L'intruse* et des *Aveugles* a cédé à un ton mi-enjoué et mi-grave. Tyltyl et Mytyl ne vivent pas des aventures semblables à celles des contes classiques; ils ne rencontrent pas de monstres, dragons ou éléments de magie. Leur voyage est surtout une introduction à la « sagesse ». Maeterlinck a ainsi camouflé un message universel, à plusieurs niveaux de lecture, dans son œuvre. La quête enfantine est par ailleurs une initiation au monde des adultes, avec ses secrets liés à la vie et la mort, le passé et l'avenir. Il dévoile un mystère caché derrière le quotidien. De ce fait, la pièce a pu et peut encore toucher tout

le monde, les jeunes comme les plus âgés.

Initialement considérée comme impossible à mettre en scène, la pièce, féerie en six actes et douze tableaux a tout de même été lancée en 1908 dans un théâtre d'avant-garde de Moscou. Elle a tout de suite remporté un succès phénoménal. Elle a acquis avec les années le statut d'œuvre culte, surtout en Russie, en Angleterre, aux États-Unis et au Japon.

L'oiseau bleu s'inspire des contes populaires et des contes philosophiques, symboliques, à l'instar des créations novalisiennes, tieckiennes ou hoffmannesques. Il en présente la forme et le fond, la technique et les procédés, en même temps qu'il en possède l'ésotérisme.



Le Théâtre de nuit

Le Théâtre de Nuit axe sa recherche autour d'un langage sensible qui se situe à la croisée de la chorégraphie, des arts plastiques, des ombres et images projetées, de la figure. Un langage qui n'affirme pas mais questionne et décroïsonne nos repères et nos certitudes pour s'ouvrir à l'imprévisible et à l'invisible.

Depuis 2003, la compagnie crée des pièces de théâtre d'ombres et de figures en plaçant le rêve, la métaphysique, la poésie et l'imaginaire comme fondements du réel et des personnes.

En alliant la poésie des ombres aux éléments naturels, aux arts plastiques, au mouvement aux figures, il propose un théâtre de l'intime et de l'universel. Aurélie Morin, en étroite complicité avec les artistes de la compagnie, explore les différents langages que portent le corps, la manipulation de la lumière, de la matière, de l'image. Leurs métamorphoses sont l'écho des profondeurs de l'âme, des émotions premières, de magies anciennes réactivées. Ici, elles sont traversées par la danse, les matières brutes ou tra-

vaillées, les sons, les voix ; autant de fragments d'une expression qui donne plusieurs visages à la narration. Cette expression s'inspire de techniques traditionnelles et contemporaines, puis s'en éloigne pour donner librement corps à nos paysages intérieurs, à la part cachée, muette et symbolique des êtres, des choses et de leur environnement



Aurélie Morin

Aurélie Morin a suivi le cursus danse classique, danse contemporaine et chant du conservatoire de Caen en horaires aménagés.

Admise à l'école PARTS (Performing Arts and Research Studios-Bruxelles-Direction Anne Teresa de Keersmaecker en 1996, elle y fait la rencontre de Fernand Shirren, maître de rythme de générations de chorégraphes, pour qui elle reprend la pièce fétiche *Rythme pour bouche* qui sera présenté à l'Opéra de la Monnaie.

À PARTS, elle commence à pratiquer le yoga et découvre le BMC. Le corps devient un paysage et une matière muable traversé de sons, de vibrations, de fluides.

Le travail de composition de Thierry de Mey est, à PARTS un enseignement qui

marque son engagement dans l'écriture du mouvement et du geste.

Elle poursuit ensuite sa formation au CND (centre national de la danse-Paris) auprès de Will Swanson, Marion Ballester et à Paris auprès de Elsa Wolliaston et Mazaki Iwana.

Le désir de créer des objets, de leur donner vie, de manipuler la matière la mène aux arts visuels.

Admise à l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette-Charleville Mézières), elle s'initie au théâtre d'ombres auprès de Fabrizio Montecchi et de Jean Pierre Lescot.

Le Théâtre d'ombres devient dès lors un art de vivre où s'assemblent, la matière et la lumière en mouvement, le rituel, le corps, les sens et les perceptions, le simple et l'universel.

Le Théâtre du Fust produit *Petites Migrations*, une première pièce coproduite par le théâtre de la marionnette à Paris.

Aurélie Morin fonde ainsi Le Théâtre de Nuit en 2004 où se créent des pièces d'ombres et de figures pour tous publics et des projets de Transmission dont les expériences sont restituées sous forme d'installations, de petites formes ou de performances.

Associée au TJP en 2012, la compagnie développe ses projets au sein du CDN dirigé par Renaud Herbin durant trois années.

La compagnie poursuit ensuite ses recherches autour d'une forme scénique organique où l'archaïsme de l'ombre, la chorégraphie, la musique, les figures sont les matières premières d'un théâtre d'ombres contemporain. .





Les hommes ne se sont jamais intéressés aux formes des êtres, à leur silhouette, à leurs proportions, à leurs combinaisons, à tout ce que ces ensembles extérieurs pouvaient produire d'étrange, de complexe, d'inattendu et de pensées virtuelles.

(Maurice Maeterlinck, Le cahier bleu).



Photos © DR





Scène des possibles | Blagnac

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.
Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.



Contact / Service Scolaires

Du lundi au vendredi :
de 9h à 12h et de 13h30 à 17h
Fermé le mercredi après-midi

Renseignements et réservations :

05 61 71 75 53
scolaires@odyssud.com

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

T Tramway Ligne T1
Arrêts **Odyssud**
ou **Place du Relais**
Parkings gratuits



odyssud.com

